Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 49 (1991)

Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie critique

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Alain Boutat

RELATIONS TECHNOLOGIQUES INTERNATIONALES : MECANISMES ET ENJEUX

Meta-Editions, le Mont-sur-Lausanne, 1991.

Alain Boutat

LES TRANSFERTS INTERNATIONAUX DE TECHNOLOGIE

Presses Universitaires de Lyon, 1991.

Le débat sur les relations internationales a été caractérisé depuis des années par une multiplicité d'études, de plans et d'opinions, qui masquaient à peine les contradictions de faits, les confusions idéologiques et les rivalités d'intérêts. Dans le domaine, en apparence plus circonscrit, des transferts technologiques, on décèle les mêmes ambiguïtés... Les anathèmes conduisent rarement à des solutions claires, pratiques et efficaces.

A partir d'une analyse de l'expérience de ces deux dernières décennies, *Alain Boutat* propose une révision des approches courantes à travers deux ouvrages complémentaires.

Le premier ouvrage, publié par *Meta-Editions*, aborde les mécanismes et les enjeux des relations technologiques. La mise en évidence de facteurs susceptibles de compromettre ou de favoriser la maîtrise technologique débouche sur un ensemble de recommandations à caractère opérationnel.

Le second ouvrage, publié par les *Presses Universitaires de Lyon*, prolonge le précédent dans une perspective d'amélioration des interventions dans le domaine des transferts de technologie. Une méthodologie d'aide à la décision y est évoquée, une démarche globale d'analyse des projets suggérée.

Le mérite de l'auteur réside dans son souci de mettre en lumière la complexité des problèmes liés aux transferts technologiques, sans se laisser piéger par des arguments partisans. On sent, au contraire, se dessiner une approche holistique, tant dans la compréhension du phénomène lui-même, que dans l'esquisse de voies à suivre pour éviter les erreurs passées et promouvoir des modalités porteuses de résultats tangibles.

Les technologies constituent une partie, souvent déterminante, des stratégies des nations et des entreprises. Elles ne sauraient être réduites aux seuls aspects techniques des pro-

duits et des procédés de fabrication. Un manuel, qui décrirait la façon de construire une automobile, serait certes bourré de technologies diverses, mais demeurerait inerte sans l'apport d'autres "technologies", que ce soit la conduite des hommes, la connaissances des besoins, la maîtrise de l'organisation et des finances, et une perception sensible des facteurs politiques, sociaux, économiques et culturels.

A l'intérieur même d'une entreprise, le "management" des technologies n'est pas délimité par les frontières d'un laboratoire ou d'une usine. Il implique la coordination de toutes les fonctions, une vision stratégique précise, et la prise en compte de l'environnement sociétal et naturel. C'est que, finalement, ces technologies, outre qu'elles satisferont à des besoins, devront contribuer à un accroissement de valeur, notamment au profit dans l'entreprise privée.

Les deux derniers ouvrages d'Alain Boutat confirment à la fois la culture de l'auteur, sa pluridisciplinarité, sa rigueur scientifique et son souci de ne pas se limiter aux diagnostics. Ils débouchent sur des recommandations qui gagneront à être entendues. Les transferts technologiques devront faire l'objet de négociations englobant les éléments quantitatifs et qualitatifs qui sont inhérents aux technologies. Cela appelle une compréhension mutuelle des divers acteurs beaucoup plus large qu'aujourd'hui. Dans un monde de plus en plus interdépendant, les formes associatives tendront naturellement à atténuer l'impact des rapports de force.

Pierre GOETSCHIN
Professeur à l'IMD et à l'Université de Lausanne

Jacques Pasquier-Dorthe et Carlos-Josaphat Pinto de Oliveira (Eds.)

LA GESTION CARREFOUR DE L'ECONOMIE ET DE L'ETHIQUE

Editions Universitaires, Fribourg, 1990. 200p. Contributions de J. Artadi, A. Bergmann, A. Holderegger, W. Lesch, J. Pasquier-Dorthe, S. Pinckaers, C.J. Pinto de Oliveira).

Cet ouvrage bienvenu est le fruit d'un intense travail interdisciplinaire. Il retient l'attention par deux caractéristiques : d'une part, il situe l'éthique au niveau de la gestion concrète et des prises de décision dans l'entreprise, évitant ainsi les discours trop généraux sur l'économie; d'autre part, sa méthode interdisciplinaire est paradigmatique: elle suppose un va-et-vient permanent entre la théorie et la pratique et ne cache rien des difficultés rencontrées; elle n'essaie pas non plus de niveler les débats internes à la réflexion éthique.

Les auteurs s'efforcent de dégager des définitions opératoires de l'économie, de la gestion et de l'éthique. D'entrée de jeu, l'économie est comprise de manière large: elle n'est pas seulement science de l'allocation des ressources, car la rareté même des ressources implique la satisfaction des besoins des hommes vivant en société: l'économie comporte donc toujours une dimension sociale; de fait, elle engage aussi des perspectives normatives (passage de ce qui est à ce qui devrait être) et politiques. Au niveau de l'entreprise (ou organisation), considérée comme unité de production, la gestion privilégie la décision; or la décision n'obéit pas seulement à des critères strictement économiques: elle doit peser les intérêts liés à des finalités différentes (économiques, sociales, politiques, techniques, etc., et aussi éthiques).

Les auteurs privilégient une perspective téléologique, axée sur la relation entre moyens et fins. Cela se ressent particulièrement dans la double définition qu'ils proposent de l'éthique, comme science orientée sur le vrai accomplissement de l'homme (son bonheur) et comme science de l'action humaine finalisme par la dignité humaine.

L'avantage de cette perspective est clair; il permet de prendre en compte la réalité de la gestion (cf. le recours à la méthode des études de cas) et de mettre en perspective les valeurs économiques, la morale implicite des gestionnaires et les valeurs proprement éthiques. On peut néanmoins se demander s'il est assez tenu compte ici de la tension entre une éthique téléologique (axée sur ce qui est bien) et une éthique déontologique (axée sur la juste). Non pas que la déontologie suffise: elle risque, très souvent, de manquer de réalité de la gestion, de la décision et de l'action humaines. Mais devant les exemples discutés dans l'ouvrage, on a parfois l'impression que l'exigence de justice (sociale et politique) passe au deuxième plan. Les éthiciens (notamment Pino de Oliveira) soulignent certes l'interdépendance des valeurs (liberté, vérité, justice et solidarité) et sont soucieux d'éviter les pièges de l'utilitarisme (fréquent en éthique économique), mais les gestionnaires ont tendance à privilégier la liberté (cf.p.47). A. Holderegger essaie précisément de surmonter cette difficulté en recourant au modèle discursif de l'éthique communicationnelle de Apel et Habermas: l'exigence déontologique de normes, qui fait l'objet du débat rationnel, doit déboucher sur une responsabilité concrète quant aux conséquences des actions (l'éthique traditionnelle des vertus ne suffit plus). La téléologie ne se confond pas fatalement avec l'utilitarisme éthique; seule une articulation différenciée de la déontologie et de la téléologie permet de dépasser l'éclatement fréquent de l'éthique économique et de l'éthique de la gestion entre un moralisme volontariste inefficace et un cynisme impénitent des affaires. Une prise en compte des intérêts légitimes des décideurs n'équivaut pas sans autre à l'opportunisme (cf. W. Lesch). Mais cela suppose que la colonisation du monde vécu par le système peut être corrigée, dans le sens d'une humanisation du travail (on regrette ici que ne soit pas considéré l'apport critique d'André Gorz, car une telle humanisation du travail fait appel à une éthique du travail de type humaniste, dont les fondements ne vont plus de soi).

L'ouvrage se termine par des considérations solides et équilibrées. Nous pensons qu'elles gagneraient à être confrontées avec des vues plus directement liées aux différents types de systèmes économiques envisageables (je pense en particulier au deuxième volume de la *Wirtschaftsethik* d'Arthur Rich, paru en 1990). Le débat en cours sur les rapports entre

justice et marché appelle des arbitrages éthiques et politiques que l'ouvrage suggère, mais laisse finalement en marge. Si la gestion est bien le carrefour de l'économie et de l'éthique, ne faut-il pas cependant radicaliser la critique de l'économie et la critique de l'éthique?

Denis MULLER

Université de Lausanne